

<https://www.dechargelarevue.com/sonnee-par-les-Usines-de-Georges-Oucif-Guenane.html>



A propos du polder n° 191

« sonnée par les Usines de Georges Oucif » (Guénane)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : dimanche 9 janvier 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Le rapprochement allait de soi entre [Les Usines](#) de Georges Oucif, que livrait à l'automne la collection *Polder*, et le poème bien connu, un classique désormais, d'Émile Verhaeren** : je n'y ai pas résisté et mis en ligne en *Repérage*, le [15 décembre 2021](#) un large extrait des *Usines* du poète belge. Plus inattendu, plus personnel aussi, le rapprochement suggéré dans son dernier envoi postal par **Guénane**, - oui, l'auteure de *Couleurs femmes* et du [Rendez-vous avec la dune](#), pour m'en tenir aux éditions *Rougerie* -, avec son propre livre : *Un fleuve en fer forgé*, publié en 2002.**

Elle me soumit d'abord ce texte, qu'elle définit comme une *tentative d'approche*, en retour d'une lecture de ce 1911 polder.

Je ne sais comment vous le dire, j'ai été sonnée par les *Usines* de Georges Oucif.
Que dis-je « sonnée », ce sont les sirènes qui se sont mises à beugler, à rythmer mon horizon de cheminées et mes peurs enfantines.
Ah ! Lui au moins l'aura dit avec panache ! Cette crasse de suie, l'incandescence, le métal en fusion dans les fours d'affinage, ah, il a su, lui, en faire un bel écrin !
Fournaise, Fleuve, Femmes, tout y est.
Fuite fut mon adieu.
Oui, chacun lit *avec le trouble de son esprit*.
Pas un instant je n'ai vu en Femelles ces Forges. Jamais mes souvenirs me sourient, n'atteignent sa volupté, ni les volutes du désir.
Cette lecture m'a troublée, troubler est mon verbe fondateur.
Le Fleuve d'acier m'a indiqué le Large.
Les mots de Georges Oucif me fascinent. Mes souvenirs sont impassibles.
Sans doute les Forges font partie de mon *portrait brouillé*.

Un fleuve en fer forgé accompagnait l'envoi, l'ouvrage évoquant une enfance marquée, malmenée, par *le monde des Forges*, où *l'Enfant prend peur*. Il est facile de resituer les lieux de ces souvenirs pour peu que l'on se penche sur la biographie de l'auteure :

La ville de Lorient ayant été anéantie par les bombes alliées, je suis née « en exil » au coeur de la Bretagne. J'ai grandi dans la vallée du Blavet, fleuve canalisé par Napoléon, en un lieu où régnait une usine sidérurgique et où continue d'étouffer mon enfance.

Si je t'offense Liseur
montre-moi par la fenêtre
le bonheur que je n'ai su voir

dit un poème qui semble par anticipation répondre à ceux de Georges Oucif. Et cet autre, pour nous faire entendre

ce qui demeure pour Guénane une *symphonie de l'effroi* :

Décor métallique
vacarme sidérurgique
Les Forges volcaniques crachent
par cheminées multiples.

Nains passés aux laminoirs
la troupe des bleus de chauffe
se mesure
aux ponts roulants aux gueulards.
Les cheminées haineuses
vomissent
sueur et suie.

La symphonie de l'effroi
rétrécit l'air.
Face à l'épreuve
de fer et de feu
dans le Fleuve
la lune tremble.

La question est peut-être désormais de savoir l'origine de la *fascination* (Patrice Maltaverne dixit : voir le *Repérage* du [11 décembre 2021](#)) de Georges Oucif pour ces usines.

Post-scriptum :

Repères : On se procure [Les Usines](#) de **Georges Oucif**, comme tout livre de la [collection Polder](#) contre 6 Euros à l'adresse de la revue *Décharge* : 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre (chèque à l'ordre des Palefreniers du rêve) ou à la Boutique ouverte sur notre site : [ici](#).

On s'abonne à la collection *Polder* contre 20 Euros pour 4 livres dans l'année (45Euros avec l'abonnement à la revue *Décharge*) au siège de la revue, à l'adresse ci-dessus ou par *paypal* : [ici](#).

On se procure le livre de **Guénane** : *Un fleuve en fer forgé* contre 8Euros en s'adressant à l'auteure : [guenane gmail.com](mailto:guenane@gmail.com).